

à regret, la solitude où il aurait été si heureux de passer sa vie et essaya de se livrer au ministère paroissial.

On accepta avec reconnaissance ses services à la Guerche, d'abord, dans le diocèse de Bourges, puis à Ville-Juif, dans le diocèse de Paris, où il exerça pendant trois ans les fonctions de vicaire. En même temps, il suivait le traitement de médecins spécialistes pour sa vue malade.

De retour à Montréal. en 1878, M. l'abbé Leclerc fut nommé aumônier de l'asile Saint-Jean-de-Dieu.

Pendant seize ans, il se consacra à cet important et difficile ministère avec un dévouement qui ne se démentit pas un seul jour. C'est là qu'il révéla la remarquable distinction de son esprit et les trésors de sa charité. Il aimait à se dire le père et l'ami des pauvres malades confiés à sa sollicitude ; il les suivait de près et s'intéressait à tous sans exception de personnes. Il faut entendre les sœurs de la Providence, témoins constants de ses labours, parler de son zèle, de sa grande délicatesse, de sa prudence, de son inaltérable douceur. Et dans le monde, combien de familles éprouvées lui rendent aujourd'hui le même témoignage et bénissent sa mémoire !

Pour l'Hospice Saint-Jean-de-Dieu lui-même il fut un bienfaiteur insigne, et l'on n'oubliera jamais la part active qu'il prit au règlement de questions graves et difficiles non plus que le succès qui couronna ses efforts.

En 1893, sa santé affaiblie l'obligea d'abandonner le ministère actif et il se retira dans la paisible résidence de Saint-Janvier, au Sault-au-Récollet. Là il trouva de vénérables prêtres, malades aussi, qu'il consolait, égaya par le charme de son entretien et qu'il édifia par sa piété.

Le temps qu'il passa dans cette retraite, remplie pour tout le clergé de Montréal de si chers souvenirs ne fut pas stérile. M. Leclerc aimait l'étude et lui consacrait plusieurs heures de ses journées. Conformément au désir que lui en avait exprimé Monseigneur l'archevêque de Montréal, il avait, dans ces derniers mois, composé un travail assez considérable et fort utile sur les *conférences ecclésiastiques*, travail qu'il avait fait suivre de chapitres fort remarquables sur la science du prêtre. Il est mort, hélas ! avant de pouvoir le publier.

Cet ouvrage auquel il tenait beaucoup et qu'il avait rédigé avec tant de soin, il l'avait naturellement dédié à Mgr l'archevêque qui lui en avait donné l'idée. En tête, il avait écrit une préface d'où nous extrayons les lignes suivantes :